

# Les seniors moins pauvres... pour l'instant

**Pour Philippe Defeyt, le risque de pauvreté des seniors est au plus bas.**

En revanche, la prochaine génération va morfler.

● **Martial DUMONT**

Il y a quelques semaines, StatBel publiait un rapport sur la pauvreté chez les seniors. Qui, visiblement est en baisse : alors que le risque de pauvreté chez les 65 ans et plus était de 23 % en 2006, il n'est plus «que» de 15 % aujourd'hui, soit un taux similaire à celui de la population globale. En clair, les seniors ne sont plus une catégorie plus précarisée qu'une autre.

Surprenant ? Pour Philippe Defeyt, de l'Institut du Développement Durable (IDD), pas tant que cela.

«C'est purement mécanique» constate-t-il. «Ce sont surtout les jeunes pensions, entre 65 et 69 ans qui bénéficient de revenus plus importants. C'est toute cette génération qui a bénéficié de l'augmentation des salaires dans les années 60-70 et 80. Le revenu imposable est donc aujourd'hui supérieur».

Et c'est cette génération qui,

aujourd'hui, remplace celle des 85 ans et plus, moins gâtée côté salaire (et donc au niveau des revenus de pensions) et qui disparaît petit à petit.

Une sorte d'âge d'or pour les babyboomers aujourd'hui à la retraite.

**Ça ne durera pas**

Cette situation favorable pour les seniors va encore durer quelques années, estime Philippe Defeyt. Mais à partir de 2020, ça va se corser pour les retraités. Une fois

cette transition générationnelle effectuée, les futurs seniors verront le risque de pauvreté s'accroître.

«D'abord, parce qu'avec la crise, les salaires ont cessé de s'envoler. Aujourd'hui, il n'est pas rare de trouver un jeune ingénieur qui touche autant qu'un ouvrier qui travaille dans la même entreprise depuis longtemps». Du coup, les revenus de pensions dans les années à venir seront, eux aussi moindre, puisque la pension est calculée sur base de ceux-ci.

Deuxième coup dur pour les futurs seniors, dit encore Defeyt : les nouvelles mesures prises par le gouvernement Michel à l'égard des pensions : non-prise en compte pour la pension des temps partiels ou des périodes de chômage prolongées, etc. Des mesu-

res qui ne prendront leurs effets que dans quelques années.

Enfin, il y a les rendements des épargne-pensions : les taux n'ont jamais été aussi bas, et les jeunes qui épargnent actuellement ne devraient malheureusement pas

voir le pourcentage augmenter dans les prochaines années.

Bref, trois raisons de ne pas se réjouir pour les plus jeunes générations...

**Plus de Grapa, pas plus de pauvres**

Chose étonnante en revanche : dans nos éditions de samedi, le député fédéral Écolo Georges Gilkinet, précisait, stats à l'appui, qu'il y avait une véritable explosion des bénéficiaires de la Grapa (aide complémentaire aux très basses pensions).

Du coup : comment expliquer les risques de pauvreté soient... moins élevés pour pensionnés ?

L'explication de Philippe Defeyt est claire : «Les études sur la pauvreté ne prennent pas en compte le fait que certains bénéficiaires de la Grapa sont propriétaires. Et que par conséquent leur maison a une valeur. La plupart des seniors qui sont propriétaires ont fini de payer leur habitation. C'est de l'argent qu'ils ne doivent plus dépenser. Et ça, on n'en tient pas compte».

En gros, certains bénéficiaires de la Grapa ne doivent pas forcément être considérés comme pauvres puisqu'avec leur habitation, ils se situent à la limite, voire au-dessus du seuil de pauvreté. Ce qui n'en fait pas des seniors à l'aise financièrement malgré tout conclut Philippe Defeyt. ■